LA MÉTAPHORE EXPLICITE : TRADUISIBLE OU PAS ?

Sara BEN LARBI[1]

Abstract: The metaphor complicates the translation analysis by its various variations. So, how translate without misrepresenting and keeping shade, originality and vivacity of the metaphor? We led this study on poetry of Mahmoud Darwichand both French versions of the translator Elias Sanbar. In this paper, we intend to think about the explicit metaphor translation and we study it in translation approach from Arabic into French. We examine two axis: firstly, we analyze the cases of adjunctions of explicit metaphor. Secondly, we see the cases of syntactical *sprains*. However, explicit metaphor translation introduces different syntactic and semantic fulfillment, which often convey hard a linguistic description and translation too, it's possible to translate *explicit metaphor*.

Key words: metaphor translation, explicit metaphor translation, *elliptic* simile, basic auxiliary

Introduction

Certes, les recherches en Traductologie ont évolué au cours des vingt dernières années. La traduction de la métaphore a suscité l'intérêt aussi bien de linguistes que de traductologues. Ce regain d'intérêt s'est alors fait sentir depuis l'article de Menachem Dagut[2] (1976) ou celui de Kirsten Mason (1980). Citons d'autres travaux plus récents comme ceux d'Enrico Monti[3]: *La traduction de la métaphore dans les nouvelles de William Gass*, (2007). Et c'est autour de la stratégie que la Traductologie s'est cristallisée. Pour faciliter la tâche au traducteur, Peter Newmark délimite sept stratégies de traduire la métaphore. En revanche, un tel intérêt pour les analyses sur un autre type de métaphores, à savoir la traduction de la métaphore explicite mérite que nous nous y attardions dessus. Traduire ou ne pas traduire la métaphore explicite, telle est la question à laquelle nous tentons d'y apporter des éléments de réponse. Notre article intitulé « LA MÉTAPHORE EXPLICITE : TRADUISIBLE OU PAS ? » est composé de deux parties : la première partie porte sur « LA MÉTAPHORE EXPLICITE » renvoyant à un cas de figure rhétorique, alors que la deuxième partie « TRADUISIBLE OU PAS ? » place le lecteur dans une alternative entre la traduisibilité ou l'intraduisibilité de ce type de métaphores. Les deux points « **:** », situés au cœur du titre et se greffant entre ces deux parties, mettent en relation la rhétorique avec la traduction, afin d'arguer en faveur d'un tel aspect. La question, à débattre dans cet article, est donc de savoir si la métaphore explicite est traduisible ou intraduisible. L'objectif de l'article consiste à examiner la métaphore explicite à l'aune de la traductologie en poésie moderne dans respectivement deux recueils de poèmes: *Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude* ?

[1] Université de Lorraine, France, sara17blarbi@outlook.fr

[2] Menachem Dagut, " Can Metaphor be translated?" in *Babel* Vol: n° 3.

[3] *La traduzione della metafora nelle novelle di William Gass* soutenue à Bologne (Italie), le 28 juin 2007.

BDD-A30686 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:54 UTC)

et *Ne t'excuse pas* du poète Mahmoud Darwich et traduits de l'arabe par le traducteur Elias Sanbar, afin de vérifier si la métaphore explicite a été traduite. Toutefois, la traduction de la métaphore présente deux points de vues distincts: les uns soutiennent l'intraductibilité de la métaphore chez Menachem Dagut (1976), alors que les autres prônent sa traductibilité, voir en ce sens les travaux de Kirsten Mason (1980) et Peter Newmark (1981-1988) pour prolonger les sept stratégies newmarkiennes en neuf chez Anne-Christine Hagström en Suède dans *Un Miroir aux alouettes ? Stratégies pour la traduction des métaphores* (2002).

Toutefois, notre contribution repose principalement sur deux axes: dans le premier axe, nous analysons le cas des adjonctions de la traduction de la métaphore explicite, dans le deuxième axe, nous examinons les modifications.

1. La réception de la poésie arabe de Mahmoud Darwich en France par la traduction d'Elias Sanbar et la diffusion de sa traduction dans Les éditions Actes Sud

Plusieurs traducteurs ont traduit le poète Mahmoud Darwich de l'arabe au français, entre autres, Jalel El Gharbi en Tunisie, la traduction d'Abdellatif Laâbi au Maroc, *Rien qu'une autre année*, aux éditions de Minuit, 1985, mais le mérite du traducteur Elias Sanbar est grand, car il est le seul à avoir traduit l'œuvre poétique complète de Darwich, œuvre traduite en vingt deux langues. L'idée de traduire la poésie arabe darwichienne dans une culture cible, le français, demeure d'un intérêt capital à bien des égards : la poésie traduite. Le traducteur Elias Sanbar du poète Mahmoud Darwich est déjà ambassadeur avant la lettre et bien avant qu'il ne fût nommé réellement. Mais ce qui est curieux, c'est que le statut de Sanbar est particulier, parce qu'il n'est ni poète-traducteur, ni critique littéraire, mais spécialisé dans la traduction d'un poète particulier, son ami intime, Mahmoud Darwich. Le poète Darwich est fort connu en France grâce non seulement à la traduction d'Elias Sanbar, mais aussi à la diffusion de la traduction de Sanbar chez l'éditeur Actes Sud qui a pignon sur rue et étant reconnu internationalement.

La traduction de sa poésie et sa diffusion lui ont bien valu sa notoriété, sa reconnaissance et sa célébrité. Traduire de la poésie n'est pas du tout aisé, mais ne restons pas cantonné dans l'opinion publique assez étroite pensant que le poète est le seul qui puisse traduire de la poésie ! Or, les traducteurs professionnels, ayant les qualités requises de compétences linguistiques, à savoir les connaissances et la maîtrise des langues, les compétences communicatives, peuvent traduire et adapter les différents genres et styles ; c'est bien le cas de Sanbar. Cependant, le poète Darwich dans le recueil *La terre nous est étroite,* publié en 2000, à Paris, chez Gallimard*,* aborde la traduction de la poésie ainsi :

> [...] Aussi le traducteur de poésie se retrouve-t-il dans la position du poète parallèle, libéré de la langue d'origine et faisant subir à la langue d'accueil un sort identique à celui que l'auteur du poème a déjà fait subir à sa propre langue. Et la poésie traduite se retrouve ainsi placée devant l'obligation de

BDD-A30686 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:54 UTC)

> préserver tant les attributs universels de l'œuvre que les traits qui signalent ses origines spécifiques déjà exprimées dans une autre structure de langue et un système de références propres. [...] (2000 : 8)

À présent, une question se pose: dans quelle mesure la métaphore explicite a-t-elle été traduite sans être *défigurée* par le traducteur Elias Sanbar?

2. Préliminaire : la métaphore, loin d'un consensus

La métaphore, cette *expression fleurie* présente une complexité qui rend souvent mal sa description aussi bien linguistique que traductionnelle. Mais, de quelle composante la puissance de la métaphore est-elle tributaire : de la composante lexicale, sémantique, syntaxique, énonciative, stylistique ou tout à la fois? Comment *traduire sans trahir* le type de métaphores, dont la métaphore explicite? La définition de la métaphore est loin de faire l'objet de consensus, puisqu'elle est perçue selon trois acceptions différentes **: la première acception, la langue,** envisage la traduction et la métaphore comme étymologiquement indéniables, la métaphore étant une « transposition », alors que la traduction un « transfert sémantique d'une langue à l'autre ou à l'intérieur d'une même langue », selon le *dictionnaire Petit Larousse* (1990)**.** Quant à Ruhi El Baalabaki (2004), dans le *Dictionnaire trilingue: arabe-anglais-français*, il définit la traduction ainsi : « En arménien [terjuman] et en arabe [turjuman], le mot est issu de l'araméen d'origine akkadienne [targumannu], repris en byzantin [dragoumanos], en arménien [terjuman] et en arabe [turjuman] qui désigne l'interprète ». Il est à noter, à cet égard, que le mot [turjuman], transposé en français, a donné *truchement* qui n'est plus pris au sens de porte-parole d'une langue à l'autre, mais plutôt de *medium*, c'est-à-dire d'intermédiaire. **Dans la deuxième acception, la rhétorique** avec Aristote, la métaphore désigne trois sens: l'analogie, la c*omparaison abrégée* et le sens pour un autre. Enfin, **la troisième acception, la linguistique,** perçoit la métaphore comme un transfert sémantique d'un signifiant à un signifié mettant en relation de ressemblance le comparé et le comparant reposant sur des sèmes communs. Le traducteur est un interprète. Linguistiquement, le mot interprète est morphologiquement bâti sur le préfixe /inter/ qui désigne « entre deux » et la racine /prete/. Interprète signifie « celui qui se tient entre les deux parties d'un procès » (inter-partes) ou « celui qui sert de caution entre les adversaires » (inter-pares). Au fil de l'histoire, le concept acquiert le sens de traducteur simultané. Enfin, **la dernière acception étant linguistique et plus exactement en sémantique,** la métaphore fait partie de la polysémie ; on lui attribue une panoplie de termes. Certains sémanticiens parlent de *déplacement de sens*, d'autres lui préfèrent *un sens détourné* ou *un changement de sens ;* ailleurs, ils évoquent *une anomalie sémantique.* En somme, la variation, tant définitionnelle que terminologique, dont dispose rhéteurs et linguistes, nous permet de déceler un élément probant à corroborer notre argument avancé sur la complexité d'un concept ambigu, c'est pourquoi, nous allons tenter

BDD-A30686 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:54 UTC)

d'éclairer les trois notions : la métaphore, la comparaison et la métaphore explicite.

3. Distinction linguistique entre la métaphore, la comparaison et la métaphore explicite

Afin de distinguer ces trois concepts, nous partons de phrases que nous avons construites nous-même et qui constituent d'ailleurs **le premier ensemble d'exemplier avant l'analyse détaillée de la traduction de la métaphore explicite à partir du deuxième ensemble d'exemplier.**

Soient les exemples suivants : (1) J'ai vu un lion. (2) Paul est comme un lion. (3) Transcription de l'arabe au français : /durarun / /tuniru/. (4) Traduction en français : « Des perles illuminent. »

La phrase (3) comporte le comparant : « les perles »[1] , mais le comparé, qui suppose être «les étoiles », est absent dans (3). En français, la phrase (3) peut se paraphraser en : (3') « Des perles sont comme les étoiles ». Dans (1) et (3), les métaphores comportent une notion de comparaison, même si le comparé que nous symbolisons par CE est omis. À l'inverse, dans la comparaison (2), la notion de métaphore est absente, parce que CE et CA, les symboles du comparant, sont présents et explicites. Contrairement à l'arabe où la métaphore explicite (ME) ne suppose pas forcément la présence de CE ou la copule « être »[2]. Gardons-nous de projeter les catégories d'une langue à une autre, c'est d'ailleurs ce qu'E.Kouloughli (1988 : 564) observe : « Une catégorie d'une langue n'a pas un correspondant associé de façon biunivoque ou même fonctionnelle dans une autre langue ». Généralement, pour expliquer la métaphore, nous recourons à la comparaison *elliptique*. Ainsi, la métaphore fait partie de la comparaison, car chaque métaphore est une comparaison, alors que le contraire n'est pas toujours vrai. En arabe comme en français, la comparaison et la métaphore sont deux opérateurs différents. Toutefois, chaque métaphore est une comparaison, tandis que toute comparaison n'est pas forcément une métaphore.

Soient les trois autres phrases : (5) Paul est un lion. (6) Paul n'est pas un lion. (7) Paul n'est pas comme un lion. Dans (5), nous sommes en présence de la ME. Elle est une construction à verbe copule « être », alors que dans (6) la particule négative instaure une négation totale de l'exclusion logique. Procédons par élimination. « Paul » appartient à la classe des humains qui s'oppose à la comparaison « lion » qui est de la classe des animaux. Rien ne justifie l'association de ces deux mondes, mais avec la métaphore explicite, une telle association est possible, puisque ces deux catégories nominales sont incompatibles avec la réalité. Le processus métaphorique relève de ce que Michel Le Guern nomme la « logique intentionnelle » (2003), car on ne peut

[1] Il s'agit de la traduction de l'arabe de « درر»

[2] Le verbe copule « être » en français équivaut en arabe à un نا سخ la transcription de l'arabe au français étant « Nasakh »

BDD-A30686 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:54 UTC)

pas réfuter une métaphore comme dans « des perles n'illuminent pas », tandis que cela est possible avec la comparaison « Paul n'est pas un lion », étant donné que « Paul » et « lion » font partie de deux objets différents. De cette analyse, ressortent deux caractéristiques : le principe d'identité et celui de l'exclusion de la négation.

4. Les propriétés de la métaphore explicite

4.1. Le principe d'identité

Il y a une possibilité d'exclure « Paul » de la classe des « lions » et l'exclusion de « Paul » d'une telle classe. Si «Paul » n'est pas « un lion », cela implique qu'il est lui-même. « Paul » est « Paul ». «Paul » est identique à lui-même. Or, une telle identité nous fait ressortir de la métaphore explicite « Paul est un lion ».

4.2. L'exclusion de la négation avec la copule « être »

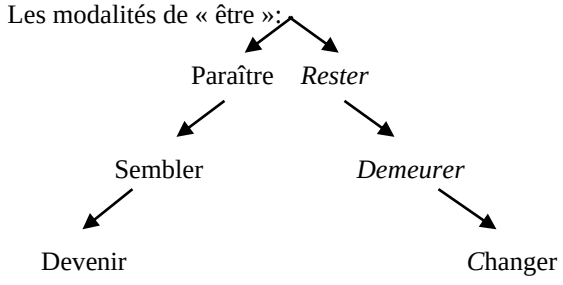
La métaphore explicite, dont la construction a des variantes, ne peut pas recevoir de négation. Mais, l'analyse de la construction de ME est un type de métaphores et une des modalités de ME, c'est le cas de ME attributive. Sémantiquement, la copule « être » relie l'attribue au sujet. À présent, nous comparons les structures syntaxiques de ME en arabe et en français :

Nous représentons dans le graphique suivant la construction syntaxique de ME en général:



Figure 1. La construction syntaxique de la métaphore explicite : comparaison arabe - français

Remarque : d'autres constructions syntaxiques peuvent apparaître en français en raison de ces variantes



Interprétations

La métaphore explicite est fondée sur une relation d'équivalence binaire entre le comparé (CE) et le comparant (CA). Entre CE et CA se

BDD-A30686 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:54 UTC)

greffent la copule de base « être » et ses modalités. Nous déduisons que la métaphore est un opérateur sémantique, alors que la comparaison est un opérateur syntaxique et la ME est dérivable d'une comparaison *elliptique*. Par conséquent, la métaphore incarne la comparaison et le contraire est difficile à admettre.

5. Méthodologie : le choix de l'approche traductologique

5.1. Distinction entre traductologie et linguistique contrastive

D'après Gallagher, les deux domaines, la traductologie et la linguistique contrastive, détiennent une relation d'interdépendance, tel que nous lisons sous sa plume : « En effet, de même la traductologie est une discipline auxiliaire de la linguistique contrastive, de même la linguistique contrastive est une discipline auxiliaire de la traductologie ». (Gallagher, 2003: 58). Concernant l'analyse, nous allons opter pour une analyse traductologique, parce que nous allons comprendre l'acte processuel de la traduction chez un traducteur particulier, Elias Sanbar.

5.2. Le concept de stratégie

5.2.1. En traduction générale

Les stratégies se définissent, pour certains, comme étant des sortes d' «approches générales du traducteur dans son traitement de sa tâche», *a contrario* pour d'autres, comme des « décisions locales face à des problèmes de traduction». (Daniel Gile, 2005 : 252)

5.2.2. Dans la traduction de la métaphore

D'autres travaux plus spécifiques, prolongeant le modèle des sept stratégies newmarkiennes dans la traduction de la métaphore, Anne-Christine Hagström, en Suède, développe neuf stratégies applicables à la traduction de la métaphore (2002).

5.3. La double difficulté du traducteur Elias Sanbar : la traduction de la poésie de Mahmoud Darwich et celle de la métaphore explicite

Certes, le traducteur Sanbar est confronté à une double difficulté de traduction : la poésie et la métaphore explicite. Le poète Mahmoud Darwich écrit dans *La Terre nous est étroite*: « La poésie traduite développe également la capacité de notre langue à renouveler ses styles et ses constructions à l'écoute de l'expérience d'une autre langue. » (2000 : 8)

Passons à présent à l'analyse.

6. Analyse

La métaphore explicite, paraissant *a priori* moins compliquée que la métaphore implicite, exige du traducteur une analyse sémantique et donc une interprétation. En Suède, Anne - Christine Hagstrom (2002 : 65), prolongeant les sept stratégies de Peter Newmark, perçoit la traduction littérale de la

BDD-A30686 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:54 UTC)

métaphore comme une stratégie dominante et elle instaure neuf stratégies de la traduction de la métaphore indépendamment des types de métaphores. Nous focalisons, à présent, notre étude sur une analyse traductologique dans la poésie arabe de *Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude* ? et *Ne t'excuse pas* du poète Mahmoud Darwich en partant du traducteur praticien qu'est Elias Sanbar. Nous décrivons les deux versions de la source l'arabe et de la cible le français en mettant en évidence les adjonctions de la traduction de la métaphore explicite. L'approche de traductologie de la ME-source, arabe à la ME-cible, le français nous amène à nous interroger sur les questions suivantes: à quelle difficulté le traducteur Sanbar est-il confronté? Pour le dire autrement, va-t-il conserver la même ME, trouver une équivalente de ME, la rendre littéralement, la convertir ou dans le cas extrême, éviter de la traduire? Le référent a-t-il été affecté ? De plus, le Traducteur Sanbar a-t-il conservé la même construction de ME source arabe ou lui a-t-il fait subir des modifications ? Par quoi se caractérisent les ME darwichiens ?

Deux traits distinctifs caractérisent les ME de Darwich : la simplicité et l'aisance. Premièrement, la simplicité, puisque les ME traduisent le quotidien, l'amour, la femme avec toute la symbolique, voire de mère en passant par la bien-aimée pour toucher à la patrie. Deuxièmement, l'aisance, car les ME sont faciles à comprendre, à décrypter pour le traducteur; elles ne posent pas de problème majeur d'intelligibilité ou de lisibilité.

6.1. Le contexte des deux recueils poétiques

Nous partons d'une succincte analyse des deux recueils poétiques de Darwich et les ME correspondantes dans la version française chez le traducteur Sanbar. Nous allons éviter de décrypter tous les types de métaphores, puisqu'elles abondent, pour nous contenter avec les ME qui figurent dans la source. Ensuite, nous les classons selon leur thématique. Donc, nous les retenons non pas en fonction de leur quantité, mais plutôt en tant que figure de langage. Une question se pose avec acuité dans une traduction : il est bien difficile de savoir pourquoi un certain choix a été opéré, car plusieurs choix s'offrent au traducteur, sachant que traduire c'est aussi savoir opérer des choix. C'est la fréquence de ME dans la source qui décide de son traitement en tant qu'unité traductionnelle ou pas. Comment savoir si le choix des unités de traduction à l'étude est judicieux ou non ? Le processus de la traduction est tributaire de son résultat. Ainsi, l'objectif d'une étude de traduction est de retracer le processus de traduction, faire ressortir les unités de traduction, mais comment parvenir à des résultats probants et une conclusion féconde ?

Nous tentons de suggérer une analyse descriptive du fait traductologique des ME et de leur traduction. Notre cas, soumis à l'étude, relève d'un texte littéraire, il s'agit de deux recueils du poète Mahmoud Darwich dont la langue source est l'arabe et la version française de la langue cible appartient au traducteur Elias Sanbar. Nous nous proposons d'analyser

BDD-A30686 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:54 UTC)

brièvement de manière comparative dans la description des traductions de ME dans les deux recueils poétiques tout en traitant la traduction en rapport avec les contextes. Nous empruntons la terminologie de Gideon Toury des notions de *culture cible*, *culture source,* mais à la place de *texte source* et *texte cible,* nous parlerons de poésie source et poésie cible, ME source et ME cible. Notre analyse des ME dépend de la traduction des ME chez Sanbar qui est la poésie cible de la culture cible, le français. Intuitivement, la ME est moins compliquée que la MI, mais Sanbar comment va-t-il s'y prendre face à la traduction, au passage de la langue source, l'arabe, à la langue cible, le français? Pour le dire autrement, comment va-t-il parvenir au compromis de la fidélité entre le réel décrit et le réel fictif ou virtuel de la métaphore explicite ?

6.2. Le Corpus

Il s'agit de poèmes où la transmission de l'information l'emporte sur l'enjolivure du texte.

Les deux recueils poétiques, soumis à l'étude traductionnelle, se caractérisent par la fluidité de leur texture. Le premier corpus intitulé *Limadha tarakta al-hisana wahidan*, a paru aux éditions Riadh El Rayyes à Beyrout au Liban en 1995, un an plus tard, en 1996, Elias Sanbar le traduit en *Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude?* et le publie aux éditions Actes Sud à Paris en France. Dans sa poésie, le poète Darwich interpelle sa mère « Houriyya », afin de passer à une histoire collective, celle de son pays, la Palestine. Le recueil poétique s'ouvre sur le titre « **Je vois mon ombre qui s'avance de loin** » la métaphore s'amplifie jusqu'à identification du poète à l'ombre, au cœur du recueil poétique, et illustré par *l'image poétique* suivante : **« Je suis l'ombre qui marche sur les flots »,** et qui rebondit d'ailleurs à la fin: **« Marche doucement sur notre ombre dans le champs d'avoine »**. Le recueil poétique constitue un long chant épique. Quant au deuxième recueil poétique, c'est *La ta'atadhir amma fa alta,* Riad EL-Rayyes, Beyrout, Liban, 2004, traduit deux ans plus tard, en 2006, par Elias Sanbar, *Ne t'excuse pas*, et paru aux éditions Actes Sud à Paris en France. Ici, le poète Darwich continue sa quête, son errance à travers ses voyages et ses chants. Il a dédié plusieurs poèmes à divers pays tels le Liban, la Syrie, l'Egypte et à la Tunisie.

6.3. Identification des ME

Le corpus relève de la poésie arabe de Mahmoud Darwich. Les ME ne prennent pas racine dans un seul et unique poème, puisqu'elles sont dispersées un peu partout dans les deux recueils poétiques précités. Nous avons recueilli **une totalité** de **27 TME.** Notre analyse s'est cristallisée sur deux exempliers : le premier exemplier regroupe **10 cas d'adjonction**, quant au deuxième, il renferme **17 cas : 13 cas de TME et 4 cas de modifications.**

6.4. Classement des études de cas

Après avoir cerné les 10 ME source arabe chez le poète Darwich au regard des **17 TME** chez le traducteur Elias Sanbar, il ressort de l'identification des traductions de TME les variations suivantes : la ME peut

BDD-A30686 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:54 UTC)

être modifiée partiellement, parfois, convertie, ailleurs répondant à une traduction littérale et enfin, la ME peut être supprimée même si le référent existe dans la culture source et celle cible et donc partagée dans les deux langues et les deux cultures. Nous distinguons ces variations en deux axes majeurs : les ajouts et les modifications.

7. PREMIER AXE. Les adjonctions de ME

Nous dressons un tableau des adjonctions des TME chez le traducteur Sanbar.

Tableau 2. La traduisibilité et les adjonctions de l'opérateur métaphore explicite en poésie.

I. Le poète Mahmoud Darwich, Langue source - l'arabe			II. Le traducteur Elias Sanbar, Langue cible - le français	
Les 2 recueils de poèmes	لما ذا تركت الحصا ن وحيدا	لا تعتذر عما فعلت	*Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude* ?	*Ne t'excuse pas*
Les valeurs des métaphores	**404 M** de LG S ar	511 M	**491 M** de LG C fr	528 M
Total des (M)	**915 M**		**1019 TME**	
La métaphore explicite (ME)	**10 ME**	**12 ME**	**17 TME**	**38 TME**
Total des ME	**22 ME**		**55 TME**	
Ecueil			**7 TME**	**26 TME**
Total de l'écueil des ME dans les 2 recueils de poèmes			**33 TME**	

Légende

M : symbole de la métaphore quel que soit son type, ME : symbole de la métaphore explicite, TME : symbole de la traduction de la métaphore explicite.

BDD-A30686 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:54 UTC)

- **Commentaires**

Nous avons relevé une certaine disproportion qui montre que le traducteur Elias Sanbar a rencontré de légères difficultés dans la traduction de la métaphore explicite. Cela se traduit par **10 ME** en arabe contre **17 TME** en français dans le premier recueil poétique, et dans le deuxième à la source arabe, nous avons relevé **12 ME** contre **38 TME** à la cible en français. L'écueil dans le premier recueil de poèmes est de **7 TME**, alors que dans le deuxième, il est de **26 TME**. Le total est estimé à **33 TME**.

- **Interprétations**

Le **Tableau 2** représente un seuil de **33 TME** en français au regard de **22 ME** en arabe. Cela montre que la traduction se rapproche bel et bien de la source arabe. La traduction de la ME a été rendue de l'arabe au français par le traducteur Elias Sanbar. C'est donc un cas de traductibilité malgré les difficultés d'ordre linguistique essentiellement, et la TME n'a pas posé de problème de référent culturel, car celui-ci est transparent.

Le corpus permet de faire ressortir les observations suivantes :

La première variation, **l'ajout de la traduction de ME en poésie source ou suppression de la ME en poésie cible ?**

Lorsque la ME est ajoutée par le traducteur, cela signifie que la ME de la poésie cible a été supprimée de la poésie arabe. Nous décelons que le traducteur Sanbar a rendu de manière légèrement différente la ME de Darwich. Ici, sa méthode de traduction le pousse-t-elle à surmonter la difficulté de traduire une unité de traduction, dont le référent existe dans les deux cultures, à ajouter par souci de rendre au mieux le sens, d'être compris, et de gagner la connivence du lecteur. Nous avons cerné ces cas de (1) à (17).

La deuxième variation, lorsque la traduction de ME est dite littérale

On dit souvent qu'une traduction littérale est peu naturelle dans la langue cible. Ce constat a longtemps fonctionné comme une norme. Ce qui n'est pas forcément le cas, car nous en avons des contre-exemples, dont nous citons l'essentiel dans le tableau suivant :

Tableau 3. La traduction littérale ou Adjonctions de ME chez le traducteur Elias Sanbar

	Traduction française du Traducteur Elias Sanbar	
Poésie du Poète Mahmoud Darwich, Translitération	1: Traduction littérale	2: Adjonction de la copule "être" en ME
(11) / Ana Rajou El Kamen/		Je **suis** l'écho du violon p:14
(12) /Laysa kullu el hobbi **mawtan**/	tout Amour n'est pas une **mort**	Toutes les amours ne **sont** pas **trépas**

BDD-A30686 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:54 UTC)

En (12) Sanbar préfère « trépas » même si son emploi a vieilli à la place du mot « décès ». En langue, nous l'utilisons dans l'expression « passer de la vie au trépas ». Sanbar n'avait pas recouru à la traduction du mot « mawt » par « mort », car une telle traduction aurait été choquante et brutale pour le lecteur. C'est donc un choix stylistique qui pousse le traducteur à utiliser « trépas » à la place de « mort ». Les cas de 11 et 12 présentent à la source arabe des métaphores implicites (MI). Sanbar les traduit en ME en langue cible, le français.

7.1. Les procédés de traduction chez Élias Sanbar

Nous allons débattre de la question des trois procédés suivants : **le premier procédé** renvoie à **l'ajout de la traduction de ME**, laquelle équivaut à une suppression. **Le deuxième procédé** relève de **la littéralité (ou traduction philologique, le mot-à-mot). Le dernier procédé** est la **modification** et parfois même la **conversion.** Nous réunissons l'exemplier des 17 cas de ME dans le tableau suivant :

Tableau 4 : Les procédés de traduire la ME chez le traducteur Elias Sanbar

Poésie Mahmoud Darwich	**Traduction française**	**Traducteur Elias Sanbar**
Translittération arabe	**Traduction littérale**	**Adjonction de ME**
/ Ana Habil **/**	Moi Abel	(1) « **Je suis Abel »** (Chant II , poème 4 : p. 45)
/Ana anta fil kalimet /	Moi toi dans les mots	(2) « **Je suis toi** dans les mots » (Chant II, poème 4 : p. 46)
/Ana el kamaru/	Moi la lune	(3) « **Je suis la lune »** (Chant II, poème 6 : p.50**)**
		(4) : « **La terre est vêtement brodé** à l'aiguille du sumac dans son rêve brisé ». (Chant III , poème 2 : p. 58)
/Ana' Dhillu/	Moi l'ombre	(6) Je **suis** l'ombre
/Ana ? Ana Lughatii/	Moi ? moi ma langue	(7) Moi? Je **suis** ma langue
/ Ana El Mousafiru/	Moi le voyageur	(8) Je **suis** le voyageur (Chant IV, poème 5 : p. 90)
/ Ana Rihun/	Moi vent	(9) Je **suis** vent
/ Ana Imraatun/	Moi une femme	(13) Je **suis** femme

BDD-A30686 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:54 UTC)

/Ana El Gharibu Fi Lughatii /	Moi étranger dans ma langue	(14) Je **suis** l'exilé dans ma langue
/ Kullu Kasidatin Ommin /	Chaque poème, une mère	(15) « Tout poème **est** une mère »
/ Kullu Kasidatin Holmin /	Chaque poème, un rêve	(16) « Tout poème **est** un songe »
/ Kalbi Richatun /	Mon Coeur, une plume	(17) Mon coeur **est** une plume

Les exemples de (1) à (17) caractérisent l'expression de la métaphore explicite en français.

Sur quels critères, le traducteur Sanbar a-t-il traduit la ME de la langue source arabe vers la ME de la langue cible, le français ? La ME est une construction à verbe copule de base « être », les ME sont explicites de par la présence des deux constituants de la métaphore et présentent une construction syntaxique commune identifiable et reconnaissable grâce aux caractéristiques de la ME, alors qu'en arabe, il est absent. Syntaxiquement, tous ces exemples ont la même construction syntaxique, ce qui n'est pas le cas de (10) *Mais* ***écouter la pluie*** *en compagnie d'Hélène* ***Est un hymne*** *au voyage* qui fait l'exception et où **ME est à construction infinitive.** L'infinitif fonctionne comme un syntagme nominal ; si nous avons à le définir, nous dirons que c'est *un mode quasi-nominal* (d'après Gustave Guillaume), il virtualise le temps et la personne grammaticale ; il est invariable et il a un statut hybride, puisqu'il est pris entre le verbe et le nom. Ici, la construction infinitive occupe la position de sujet.

Les **17 ME** relèvent des deux exempliers à traiter, ils sont extraits de la poésie arabe moderne de Darwich et la version de la traduction française par Elias Sanbar. Les ME peuvent se classer en deux groupes :

✓ **Le premier groupe** relève d'une même construction syntaxique le pronom personnel « je » et 1 N et de part et d'autre la copule « être ».

Nous constatons un point de convergence de (1) à (17) puisque tous ces exemples se caractérisent par la présence de CE et CA.

✓ **Le deuxième groupe** renvoie aussi à une même construction syntaxique avec des variantes différentes : à la place du pronom personnel « je », nous avons N1 + la copule « être » + N2. Ce sont les cas de (4), (5), (6), (10), (14), (17). En (5) « **La poésie est notre échelle** à une lune qu'Anath suspend sur son jardin. » (Chant III, poème 5 : p. 70). En revanche, la construction syntaxique en français se présente de la sorte :

Nom + verbe copule (Vb cop.) « être » + Dét. + N

BDD-A30686 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:54 UTC)

Je suis Le N est variable, il peut être: un N. propre comme en (1) [Abel], un pron. personnel (2) [toi], un nom commun comme en (3)[Lune], en (6) [l'ombre], en (7) [ma langue], en (8) [voyageur], en (9) [vent], GP infinitif : « pour devenir » [jardin], une participiale « insinuant l'étendue, la splendeur et la beauté », en (18), un substantif comptable : [un vent] en (19), en s'assimilant au vent, il devient un élément de la nature, et [femme voyageuse sur un vent] en (20) ; le poète s'identifie à la nature pour finir en [l'exilé de sa langue] comme en (23), car la présence de la copule « être » met explicitement le CE et CA, le référent est transparent dans la ME. En arabe, on associe l'humain « je » de fonction pronom personnel à un nom, le cas de (1) « Abel », un nom propre, parce qu'avec la métaphore explicite, on attribue à l'humain des sèmes distinctifs, ce sont : /+humain / + / /+ animé/ + à /+humain/ « je ». Ici, la relation lexicale dans ME se trouve définie à l'intérieur du CE et CA, à partir des deux constituants présents dans le discours. Or, rien ne justifie l'association de ces deux mondes incompatibles dans le réel : « je » et « Lune » une planète connue pour être unique, caractérisée par sa beauté ou « je » et « langue », humain et abstrait. Syntaxiquement, nous nous contentons pour tous ces cas d'une similitude. Généralement, la ME présente des modalités distinctes, lesquelles traduisent un même sens et un même énoncé métaphorique. En effet, si CE et CA appartiennent à la catégorie nominale, c'est-à-dire un nom (N), alors nous aurons deux **variantes syntaxiques : la première variante,** lorsque le premier nom est le même que le deuxième nom, cela implique une **ME à construction attributive,** nous avons bien les cas précités de(1) à (18) : **la deuxième variante**, quand le premier nom (N1) est doté d'une pause moyenne, c'est-à-dire une virgule obligatoire [,] et appuyé par un deuxième nom (N2), il est à signaler que la structure relève de ce que les linguistes nomment **une construction appositive**, nous n'avons pas signalé de cas. Même si les modalités changent, le sens de ME demeure identique, car CE et CA sont présents et ont des sèmes communs. Sémantiquement, la construction syntaxique à verbe copule « être », ainsi que ses variantes présentent des convergences avec la phrase *comparative elliptique*. En arabe, chaque métaphore est une comparaison et chaque ME est une comparaison *elliptique*, et non pas le contraire. La réception de CE et CA est plus explicite, plus apparente dans la comparaison que dans la métaphore explicite ou la métaphore implicite qui est moindre. L'exemplier du premier axe nous amène à ces deux principales observations : premièrement, les adjonctions de la traduction de la ME sont plus fréquentes en français qu'en arabe, alors que la ME chez le poète Darwich est assez réduite. Deuxièmement, malgré de légères difficultés, la ME a été traduite.

8. DEUXIEME AXE. Les modifications de la métaphore explicite.

Nous avons identifié **quatre principaux cas** de modification de la ME :

- ✓ **Le premier cas : Confusion de ME avec MI**

BDD-A30686 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:54 UTC)

Le traducteur Sanbar ajoute fréquemment la copule "être" et là où elle devrait apparaître, elle est absente comme c'est le cas dans : « Fils du Nil ». En arabe, nous constatons l'absence de « je suis », alors que chez le traducteur Sanbar, la copule « être » rebondit. Celle-ci est teintée de rhétorique, parce qu'elle est assertive et présuppose que la phrase est vraie. Le verbe copule « être » traduit un état et la phrase tend à une valeur générique. Le récepteur reçoit ME ainsi que le traducteur sans aucune difficulté d'interprétation. ME relève d'une figure assertive, argumentative, rhétorique qui tend bien vers la généricité. Lorsque le N1 équivaut à N2, cela implique que **ME est attributive**, c'est le cas de ME arabe chez Mahmoud Darwich: (3) « Je suis fils du Nil».[1] À la traduction en français, nous obtenons : « Fils du Nil ». La phrase obéit à cette structure : Un nom + déterminant + nom du fleuve. [Fils] + de le avec enclise donnant [du] + [Nil]

Comment pouvons-nous distinguer les deux types de construction faisant partie de deux systèmes linguistiques diamétralement opposés, à savoir (2), (3) ? Nous constatons que la construction du type (3) constitue une entorse à la règle syntaxique du français. Ainsi, le pronom personnel de la première personne du singulier a été supprimé à la traduction. Cela s'explique probablement par le fait que le traducteur Sanbar estime que la poésie à traduire lui offre plus de choix ; elle lui donne une marge de liberté lui permettant d'omettre des unités de traduction des constituants phrastiques à son propre gré. D'où, le « je » a été omis. En linguistique arabe, l'emploi syntaxique du pronom personnel « je »[2] en arabe est plus flexible, plus souple, et donc moins contraignant, puisqu'il n'est pas obligatoire dans la phrase, ce qui n'est pas le cas en français. Par conséquent, quand bien même le traducteur Sanbar supprimerait le pronom personnel, une telle omission n'affecterait en rien la traduction. Par ailleurs, nous aurons un cas d'une ME appositive comme en (4) : « Moi, fils du Nil. » Avec la présence d'un pronom personnel tonique, accentué ou la forme forte, étayée par une structure emphatique ou bien d'une traduction qui donne en (5) : « Je suis le fils du Nil. » ou en (6) : « Je suis fils du Nil. » Ici, le groupe nominal [fils du Nil] aurait pu être précédé d'un « je » + Cop. « être » + déterminant du type défini et connu [le] ou en son absence, indéfini et cela n'aurait pas eu d'incidence sur la ME. Le traducteur Sanbar n'a pas eu recours à ces trois possibilités de traduction, car il a voulu éviter les équivoques. C'est le « je » qui a été escamoté à la traduction. Mais le N1 + du + N2 est respecté à la traduction, sinon obligatoire, car la traduction, comme le montre : (7) * Nil du fils, est inacceptable sémantiquement et agrammatical syntaxiquement, parce qu'à la traduction, l'ordre des mots est à prendre en compte. Or, un tel ordre n'est pas très significatif en (5) et (6). Mais, il est plus marqué entre (4) et (6). Par conséquent, nous pouvons les rapprocher à la traduction, le parallélisme structural est possible, alors que dans (5) le

[1] النيل" محمود درويشأنأ ابن

[2]"أنا" en arabe transcription de l'arabe au français : « Ana » équivaut à « je » en français.

BDD-A30686 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:54 UTC)

déterminant [le] est présent, mais absent dans (4) et (6). Mais, rien n'empêche le traducteur à l'insérer comme dans (8) et qui donnera : Moi, [le] fils du Nil. Ou comme dans (5) : « Je suis [le] fils du Nil. » Nous obtiendrons alors une ME à deux modalités différentes dans (8), elle relève d'une ME appositive, alors que dans (6), elle renvoie à une ME attributive. Ainsi, les nuances sémantiques changent : le « je » est plus impliqué ; il s'impose en conférant une tonalité subjective au discours. Le Nil est un nom de fleuve, longtemps vénéré par la civilisation pharaonique, on l'a considéré comme un Dieu, car les Egyptiens l'associent souvent à l'abondance, à la fertilité et à la prospérité. En arabe, la métaphore « fils du Nil » est implicite, plutôt qu'une métaphore explicite. Mais, un enfant d'un fleuve est peu plausible. Le fleuve, dans la symbolique de la civilisation précitée, serait probablement possible, car il se rapproche d'un créateur qui enfante. En définitive, la métaphore se caractérise sémantiquement par ce que Georges Molinié (1993 : 216) nomme « sa puissance de raccourci et sa force de suggestion ». Syntaxiquement, elle a la teneur de présenter une variation de contextes. La question qui s'impose est si l'interprétation en *comparaison elliptique* de ME est tributaire de la copule « être » ou elle résulte d'inférences fondées sur des indices linguistiques et des connaissances extralinguistiques.

Délimitons, à présent, la suite des cas de modifications. Ainsi, le traducteur recourt à la traduction littérale lorsque le référent de la métaphore est transparent, parce qu'il est commun aux deux langues, il est partagé dans les deux cultures, ce qui n'est pas le cas pour notre analyse :

- ✓ **Le deuxième cas. La conversion de la comparaison en métaphore explicite !**

" الأرضمثلالثوبمنسوجة باءبرةالسماق في حلمه المكسور"(محموددرويش(9))

(10) «La terre **est** vêtement brodé à l'aiguille du sumac dans son rêve brisé. » (Chant III, poème 2 : p. 58, Elias Sanbar).

Nous observons que la ME a été convertie. Ici, le morphème « Mithla » en arabe, à la traduction, il est absent.

- ✓ **Le troisième cas. La conversion de la métaphore implicite en métaphore explicite !**

(11)"جرحيوردة بيضاء (محمود درويش) "إنجيلية

(12) « Ma plaie **est** une rose blanche, évangélique. »

(13) (محمود درويش) "امر اقمسافرة على ريح"« Imraa musafira ala' rih ».

(14) « Je **suis** femme qui voyage sur un vent. » (Elias Sanbar)

Nous constatons l'ajout du verbe copule « être » dans les cas (12), (13) et (14) et une entorse syntaxique par l'ajout de la relative **« qui »** en (14).

D'autres cas de modifications, ayant trait à un autre type de métaphores, sont à mentionner, par exemple,

BDD-A30686 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:54 UTC)

- ✓ **Le quatrième cas. La conversion de la comparaison en métaphore implicite**

(15) " وسرت كما يسير النائمون يقودني حلمي » Mahmoud Darwich

(16) « J'ai marché, guidé par mon songe. » (p.46) Elias Sanbar

Nous constatons l'absence du morphème « comme » et de la comparaison, pourtant elle ne pose pas de problème de référent culturel. Sanbar a esquivé la traduction, à la place de (17) : « J'ai marché **comme** marchent les dormeurs, guidé par mon songe». Pourquoi conversion, alors que le référent existe ? Y-a-t-il un sens équivalent dans la culture française ? Le premier argument avancé en faveur de cette hypothèse est que Sanbar recourt à un choix personnel. Le deuxième argument, Sanbar aurait du conserver [Mithla] qui a une valeur sémantique d'une comparaison éloquente dans le message et donc le sens de la langue source arabe. Or, Sanbar opte pour une métaphore implicite à construction syntaxique appositive.

Certes, la métaphore exprime une idée concentrée, concise; elle permet l'économie d'un raisonnement. Que la métaphore soit dans l'optique classique de Fontanier « un trope par ressemblance », ou selon le groupe μ : « une intersection sémique » ou dans l'optique moderne, le dérivé d'une comparaison *elliptique*, une telle optique n'est pas totalement à rejeter. Or, ce même critère n'est pas applicable à tous les types de métaphores. À la différence des quatre autres types de métaphores, la métaphore explicite se caractérise par une structure déterminée. Elle se fonde sur une ressemblance aisément décodable prenant en compte la syntaxe. La sémantique de la copule « être » et ses variantes tendent à la généricité. « Etre » est dotée de traits sémantiques minimaux appelés sèmes qui la distinguent de ses variantes. Dans la copule « être », nous distinguons les sèmes suivants:/+statique/ +/+assertif/ +/vérité générale/. L'usage du présent de l'indicatif indique que le temps grammatical ne concorde pas bien avec ce que Kerbrat-Orecchioni et les linguistes appellent le « cotexte », c'est-à-dire que ce temps est incompatible avec le temps grammatical, parce qu'il introduit le récepteur dans une atemporalité, un hors temps, parce que l'énoncé métaphorique, où figure la copule «être », tend vers la généricité et la phrase peut alors se paraphraser en (P) : « Tout x est…» La copule présente alors l'énoncé comme décrivant une vérité générale. Par conséquent, si la comparaison est une opération syntaxique, la métaphore est, bien au contraire, une opération sémantique. La métaphore explicite prend corps dans la demi-teinte : une opération syntaxique et sémantique, puisqu'elle emprunte les propriétés syntaxiques de la comparaison, en ce sens qu'elle s'assimile à une *comparaison elliptique,* elle est aussi une opération sémantique, car elle pose le problème du référent culturel, mais à un degré moindre par rapport à la métaphore implicite.

BDD-A30686 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:54 UTC)

Résultats

Premièrement, sur un total de **22 ME** source arabe contre un total de **55 TME** cible français, nous déduisons un écueil de **33 TME**. Des 33 TME (7 TME en R1+ 26 en R2) au total perçus dans les deux recueils poétiques chez le traducteur Sanbar, nous n'avons traité que **17 cas d'adjonction et 4 cas de modifications. L'étude a montré que** la traduction de la ME est plus élevée chez le traducteur Sanbar que chez le poète Darwich **[voir Tableau 2].** Deuxièmement, les exemples d'adjonctions et de modifications montrent que traduire la **ME** est possible et plus aisé, parce que le référent culturel est transparent, et qu'il existe dans les deux cultures, la source et la cible. Troisièmement, le processus traductionnel n'est pas réductible à un transcodage linguistique, loin de là, mais si le référent est transparent, autrement dit compréhensible, alors la ME sera traduisible. *De facto*, la construction attributive de la métaphore explicite est *une opération syntaxique* implicite en ce qu'elle équivaut à une comparaison *elliptique* et *une opération sémantique* à construction appositive. De ce qui précède, nous déduisons que la métaphore explicite se démarque de la comparaison et de la métaphore implicite. La traduction de la métaphore explicite est donc possible, car elle fait partie d'une unité lexicale à référent transparent.

Dans ce survol, nous avons suggéré quelques explications visant à contrecarrer les entorses de traduire la métaphore explicite. Le traducteur Sanbar contourne les difficultés en convertissant la comparaison en métaphore explicite ; ailleurs, les métaphores implicites que Darwich utilise, deviennent à la traduction française des métaphores explicites. La traduction des ME sont plus fréquentes chez Sanbar le traducteur, tandis que dans le poème-source chez Darwich, elles sont réduites. Mais, Sanbar l'ajoute et la supprime, à son propre gré. Certes, Sanbar n'a pas rédigé sa traduction dans la langue de Darwich tout en œuvrant à rester fidèle, de légères difficultés ont surgi. Sanbar a respecté la tonalité du poème et a traduit les deux recueils de poèmes, même si sa traduction est souvent libre ; tantôt il cherche une métaphore de sens approximatif, tantôt interprétatif. Parfois, il adopte une traduction littérale, il prolonge la théorie interprétative de l'ESIT, parce qu'il a veillé à conserver aussi bien l'*image poétique* que l'interprétation du message. Afin de restituer le sens de la métaphore, le traducteur ne doit pas *s' exercer sur le plan des mots, sur le plan de la langue, mais sur le plan du sens.* Sanbar a établi un choix judicieux parmi la multiplicité de possibilités d' expressions que la langue française lui a offerte. Il y a adjonction de la relative dans les modifications, mais le traducteur ne la supprime pas, parce que c'est un procédé que le traducteur se donne comme marge de liberté face à des divergences linguistiques, et pqrce qu'il tente de clarifier certains points échappés à la saisie du sens. Ailleurs, il a encouru le risque de convertir la métaphore explicite en comparaison ou en métaphore implicite.

BDD-A30686 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:54 UTC)

Conclusion

Afin de traduire la métaphore explicite, à la différence d'un poème entier, outre les difficultés de sa pratique, le traducteur Sanbar a été tenu d'avoir des connaissances linguistiques de l'objet à traduire de la langue source vers la langue cible. Darwich, étant l'ami intime de Sanbar, présente une empathie pour lui et ses poèmes, sinon pourquoi l'avoir traduit ? La métaphore, chez Darwich joue un rôle informatif. En lisant Sanbar, les lecteurs ressentent les mêmes sensations et comportements, ou du moins, retiennent les mêmes informations déjà perçues chez le poète Darwich. L'étude de la traduction de la métaphore explicite nous a permis de révéler les constats suivants :

- Valider notre hypothèse de la traduisibilité de la ME de l'arabe vers le français, puisque la ME de langue source arabe a souvent son correspondant en français. La tâche à laquelle s'est attelé Sanbar est hardie : son défi est bien levé : la métaphore explicite a été traduite.
- Dégager chez un traducteur particulier Elias Sanbar deux problèmes dans la traduction de ME : les **17 cas traités d'adjonctions** et les **4 modifications** ou les entorses syntaxiques.
- De ces difficultés de traduire ME il ressort de légères divergences entre les deux versions étudiées. **Premièrement,** Sanbar a su reproduire la ME, car il s'est préoccupée de transmettre le message poétique, en un mot l'information.
- **Deuxièmement,** la ME est un cas plus aisé à traduire que la métaphore implicite et la perte de la connotation ne s'est pas posée dans le cas de la ME, car le CA de la ME est transparent.
- **Troisièmement,** pour traduire ME, le traducteur a tenté des stratégies possibles de traduction, la plus dominante étant la traduction littérale, parfois il recourt à la conversion du référent de la ME lorsque les impératifs de compréhension l'exigent. Sanbar a su conserver la teneur de ME ainsi que sa métaphoricité sans la défigurer. La ME des expressions arabes est bel et bien traduite et bien conservée littéralement, elle est exacte et fonctionnellement correcte, puisque le message est maintenu, l'information y est.

L'analyse a résolu les difficultés de traduire ME par trois différentes stratégies : la première est la traduction littérale qui prédomine. La traduction littérale relève de la traduction par un même référent lorsque celui-ci est partagé par les deux différentes cultures, l'arabe et le français, la traduction est alors aisée et devient possible. La ME est explicite en français en ce que CE et CA sont présents dans la métaphore, mais juste le CA est présent en arabe. La deuxième stratégie est interprétative puisque le traducteur conserve le sens de l'énoncé métaphorique. Enfin, lorsque le traducteur ne trouve pas le référent en français, il recourt à la conversion. En définitive, le poète Mahmoud Darwich a marqué un tournant prodigieux dans la poésie contemporaine arabe et internationale en adaptant la langue classique arabe à l'actualité. Notre réflexion, quoiqu'elle soit incomplète, montre que l'étude de la traduction

BDD-A30686 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:54 UTC)

nourrit les sciences du langage. Sanbar, par la poésie traduite, a insufflé une nouvelle vie à la poésie source de son ami intime Mahmoud Darwich. Sanbar est, par son activité de traducteur, le passeur d'œuvres parmi les plus lues aujourd'hui. Lorsque Mahmoud Darwich écrit dans *La Terre nous est étroite*[1] que

> Le poème traduit n'est plus la seule propriété de son auteur, mais aussi celle de son traducteur, qui devient également son poète. Et peu nous importe de savoir dès lors si la pièce traduite est supérieure ou inférieure à l'original. (2000 : 8)

savait-il que la tâche qu'il avait confiée à Sanbar de traduire ses poèmes était dure, « originale » et « créative » autant que le poète ? Le traducteur Elias Sanbar, au delà de la traduction de la ME, et par le biais des deux recueils poétiques traduits, donne à voir une lecture agréable, dynamique, car elle interpelle tout lecteur à l'affût de la parole poétique engagée. Le lecteur trouve du plaisir à découvrir une œuvre traduite, offrant une poésie fluide. Même si la métaphore explicite a été traduite, il sera à vérifier si le cas de métaphore implicite présente un problème d'intraductibilité qui reste, à cet égard, inexplorée. Une telle étude de l'acte processuel de traduction demeure certainement la tâche la plus urgente. La question de la métaphore implicite mérite plus d'exploration et fera l'objet de réflexions ultérieures…

Bibliographie :

1. Les recueils poétiques à l'étude

Darwich, M. (1995) : « *Limadhataraktaal-hisanawahidan* », Beyrout, Riad El-Rayyes.
Sanbar, E. (1996) : *Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude?* Paris, Actes Sud.
Darwich, M. (2004) : « *Lata'atadhirammafa'alta»* Beyrout, Riad El-Rayyes.
Sanbar, E. (2006) : *Ne t'excuse pas*, Paris, Actes Sud.

2. Les dictionnaires

The Oxford English Dictionary (1989), Clarendon Press, Oxford, Volume IX, p. 676.
D. Ruhi El Baalabaki (2004) : .*Dictionnaire trilingue: arabe, anglais, français*, Liban, éditions Alam Lilmalaayin

3. Sur la linguistique

Détrie, C. (2001) : *Du sens dans le processus métaphorique*, Paris, Champion.
Kerbrat-Orecchioni, C. (1998) : .*L'implicite,* Paris, Armand Colin, pp.5-9 et pp.94-157.
Kouloughli, D.-E. (1982) : « L'arabe à vol d'oiseau » in *Aux quatre coins de la linguistique arabe*, Volume I, Paris, p. 564.
Le Guern, M. (1973) : *Sémantique de la métaphore et de la métonymie,* Paris, Larousse, « Collection Langue et Langage ».
Le Guern, M. (2003) : *Les deux logiques du langage*, Paris, Honoré Champion.

[1] Mahmoud Darwich, *La Terre nous est étroite*, Trad. de l'arabe (Palestine) par Elias Sanbar, « Collection Poésie / Gallimard », n° 343, 2000.

BDD-A30686 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:54 UTC)

Molino, J. et Gardes-Tamine, J. (2011) : *Au cœur du langage. La métaphore*, Paris, Éditions Champion, pp. 43-69
Molinié, G. (1993) : *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, LGF.

4. Sur la traduction de la métaphore

Dagut, M. (1976): « Can "Metaphor" be translated? », *BABEL* vol. 22: 1, pp. 21-33.
Dagut, M. (1987): « More about the Translatability of Metaphor », *BABEL* 33.2, pp. 77-83.
Gallagher, J. (2003) : « Linguistique Contrastive et Traductologie », in *Traductologie Linguistique et Traduction,* Etudes réunis par Michel Ballard et Ahmed El Kaladi, Paris, Artois Presses Université.
Gile, D. (2005) : *La traduction la comprendre, l'apprendre*, Paris, Presses Universitaires de France, « Collection Linguistique nouvelle ».
Hagstrom, A-C (2002) : *Un miroir aux alouettes ?* : stratégies pour la traduction des métaphores
Mason, K. (1982): « Metaphor and Translation », *BABEL* 28.3, pp. 140-149.
Newmark, P. (1980): « The Translation of Metaphor », *BABEL* 26.2, pp. 93-100.
Newmark, P. (1981): *Approaches to Translation*, Oxford – New York – Toronto – Sydney – Paris – Frankfurt, Pergamon Press.
Newmark, P. (1988): *A Textbook of Translation*, Prentice Hall International English Language Teaching.
Newmark, P. (1991): *About Translation*, Clevedon–Philadelphia–Adelaide: Multilingual Matters LTD Series 74.

BDD-A30686 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:13:54 UTC)